

intimement unis, trop mutuellement solidaires, pour que le pouvoir suprême ne vienne pas au secours de l'Eglise. En Russie, le gouvernement a la main rude, les hérésies s'en sont souvent aperçues. On ne leur a pas ménagé l'exil, la prison, le bûcher, la torture. Mais on ne cherchait pas tant à convertir les cœurs qu'à sauver les apparences. On ne se souciait pas de guérir le mal dans sa racine, il suffisait d'en masquer le progrès. En fin de compte, mieux eût valu un fanatisme moins accommodant. D'autres Eglises ont brûlé autrefois, c'était l'argument du temps; aucune autre n'a remplacé le bûcher par le *bakchich*. L'autodafé espagnol était plus barbare, la *vziatka* russe, plus répugnante.

Ces mesures de répression n'ont jamais réussi comme on l'espérait. Après de longues persécutions, on a enfin décidé de laisser aux sectes une demi-liberté. Mais on s'en est tenu à des demi-mesures et la législation est restée fort incohérente. Il y a surtout une marge immense où la cupidité, la vénalité, la canaillerie de l'administration (*du tchinovisme*) et du bas clergé peuvent se donner libre carrière. "La loi, dit un proverbe russe, est une corde mal tendue; les grands passent par-dessus, les petits par-dessous."

Voilà l'explication de la facilité avec laquelle les autorités russes ont laissé partir les doukhoborstes. Il en sera de même des molokanes, si tant est qu'ils doivent nous arriver à leur tour, comme l'annonçait dernièrement la *Gazette* de Montréal. Le départ de quelques milliers de sujets passera à peu près inaperçu, grâce aux nombreux millions qui peuplent cet immense empire. De plus, son sol aura été purgé d'une hérésie et son Eglise officielle, raffermie d'autant, n'aura plus qu'à s'occuper des autres, et certes, il lui en reste encore assez.

Et nous, que ferons-nous de ces orthodoxes hérétiques? Ils sont robustes, et, s'ils le veulent, ils feront d'excellents colons. Mais ils sont russes, et, à ce titre, il est à redouter